

## VASES SUR ROUES DE L'EUROPE PROTOHISTORIQUE (1)

par

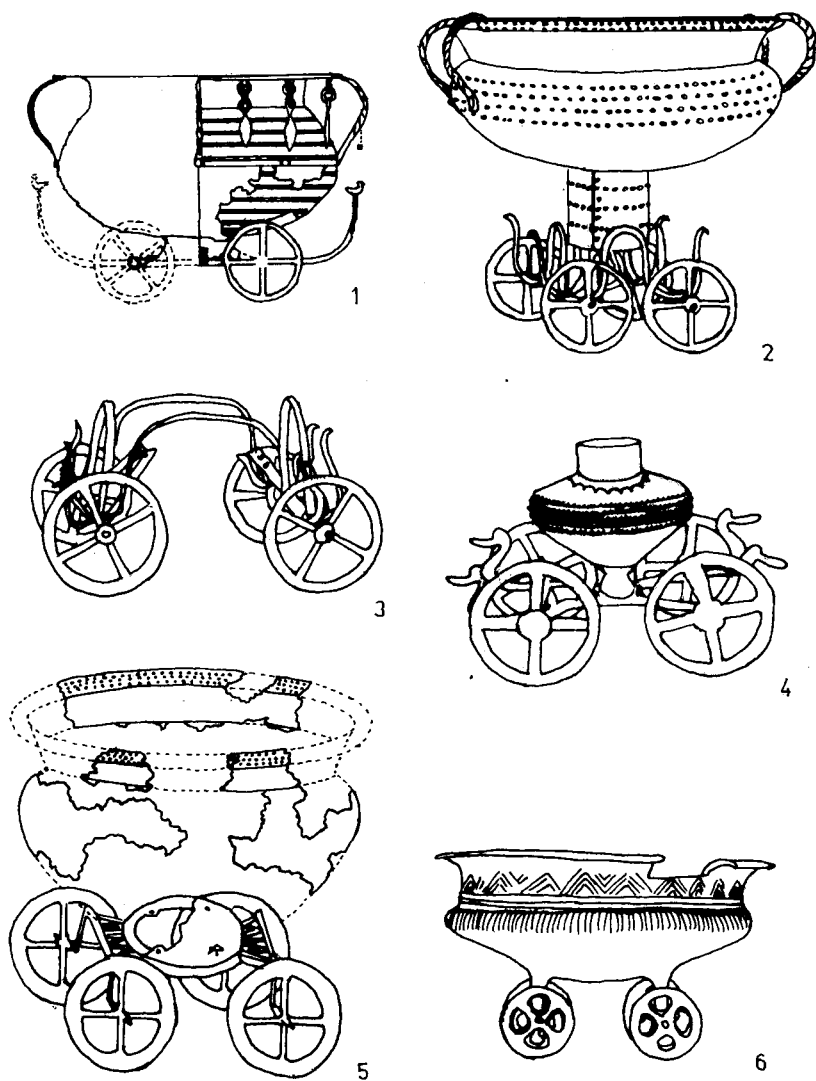
M. CALOMME-BEGINNE

On connaît jusqu'à ce jour onze petits chars à quatre roues (quinze à quarante centimètres de côtés), dont le châssis porte un récipient en forme de chaudron. Ils se répartissent de la Scandinavie au nord de l'Italie et de l'Allemagne Centrale à la Roumanie, et se situent tous entre le début du Bronze récent et le milieu du premier Age du Fer, soit entre 1200 et 600. Les découvertes de chars à chaudron se sont échelonnées du début du siècle dernier jusqu'en 1970. D'emblée, ces objets ont suscité beaucoup d'intérêt et nombre d'archéologues se sont penchés sur le problème de leur utilisation. Serait-ce un type de vaisselle de luxe employé au cours de banquets? Ou, opinion plus répandue, leur conférerait-on un caractère rituel lié au culte de la fécondité? Ou encore, ont-ils joué le rôle d'urnes cinéraires? Seule, une étude d'ensemble de ces vases sur roues dans leur contexte archéologique pourrait résoudre le problème.

\* \* \*

Commençons par le nord de l'Europe. On y a découvert trois chars à chaudron appartenant à la période Montélius III du Bronze nordique, située entre 1200 et 1000. A cette époque, le rite de l'incinération devient prépondérant, les cendres des défunts sont placées dans des cercueils de bois ou de pierre sous d'énormes tumulus. On dépose près du mort de grandes épées à poignée constituée de disques métalliques alternant avec des éléments en matière périssable, des couteaux, des rasoirs à manche stylisé en forme de tête de cheval, des tutuli ou ornements de ceinture discoïdes munis d'un éperon central, et des boîtes de ceinture rondes et plates. Ces objets sont ornés de fines incisions géométriques à

(1) Communication présentée le 29 novembre 1976. Pour de plus amples renseignements, on peut se référer à notre mémoire de licence présenté à l'Université Libre de Bruxelles en l'année académique 1974-75, sous le titre : «Les Chars à Chaudron en Europe à l'Epoque protohistorique».



Echelle fig. 1-2-3-5 et 6 : 0 7 14 21 28cm

Pl. I. — 1. Skallerup ; 2. Peccatel ; 3. Ystad ; 4. Acholshausen ; 5. Milavec ; 6. Kanya (d'après PESCHECK, 1971).

base de triangles et de zigzags. On voit également apparaître des bracelets tors et des bols estampés en or.

L'un des chars nordiques fut découvert au Danemark en 1895, à Skallerup, près de Praestoe, situé à la pointe sud de l'île de Seeland. Les objets mis au jour sont conservés au Musée National de Copenhague, dont le Service de fouilles avait mené les recherches (BLINCKENBERG, 1896). A Skallerup se dressait un tumulus ceint d'un double cercle de grosses pierres. A peu près au centre, un cairn recouvrait une fosse contenant un cercueil en bois renfermant le char à chaudron (Pl. 1, 1). Le vase pansu est orné de onze rangs de bossettes au repoussé, il est surmonté d'un col cylindrique et lisse que couronne un large bord horizontal. Une douzaine de pendentifs lancéolés sont attachés à ce bord par une chaînette et quatre anses torses le reliant au centre de la panse. Le récipient repose sur un piédestal en forme de sablier, fixé au char par quatre bandes de bronze repliées autour des axes qui se coupent à angle droit. Les longerons se terminent en barres torses redressées à la verticale, surmontées d'oiseaux d'eau stylisés. Le cercueil contenait également une épée qui n'a pu être reconstituée, un rasoir à manche en forme de tête de cheval, un fragment de couteau à dos convexe et un morceau de pince en bronze, un bracelet en or à tige torse et aux extrémités lisses, des fragments de corne ornés de deux rangs de zigzags incisés et incrustés et quelques morceaux d'étoffe en laine tissée recouverte d'une épaisse fourrure. Parmi les fragments du chaudron étaient éparpillés des os humains brûlés.

Le second char à chaudron provient du nord de l'Allemagne. Il fut découvert en 1843 à Peccatel, près de Schwerin, ancienne capitale du Mecklembourg. Les fouilles furent réalisées par l'archiviste G.C.F. LISCH qui déposa les objets recueillis au Musée de Schwerin (LISCH, 1844). Ici, trois tumuli se dressaient dans les champs. Le plus petit s'avéra sans intérêt, le plus grand contenait une tombe Montélius III et des constructions de caractère rituel d'époque indéterminée. Seul le tumulus intermédiaire, dit «Königsberg», retiendra notre attention. Il était ceint à la base par un cercle de grosses pierres et recouvrait quatre cairns. Les deux cairns centraux étaient reliés par un muret, les deux autres les flanquaient au nord et au sud. Le cairn sud était couvert d'un pavement saupoudré de charbon de bois et de cendres. Le char à chaudron, situé à son extrémité orientale, avait été écrasé par l'effondrement de la voûte mais put être reconstitué sans trop de peine (Pl. 1, 2). Le vase possède une panse large et plate surmontée d'un col lisse à bords évasés et repose

sur un pied cylindrique et creux. Il est orné de rangs de bossettes au repoussé et muni de quatre anses torsées verticales. Quatre tiges de bronze fixent le pied du chaudron au point de jonction entre essieux et longerons. Ces deux éléments se coupant à angle droit sont arqués en forme de joug ; de plus, les extrémités des longerons se redressent à la verticale pour se terminer en crochets. Les autres objets étaient rassemblés à l'ouest du cairn. Il y avait là une épée dont la lame est ornée d'une nervure médiane et dont la poignée présente une garde massive à motif central ovale et une fusée constituée de cinq disques de bronze entre lesquels devaient s'insérer du bois ou du cuir, le pommeau rhomboïdal est orné de motifs géométriques incisés. A proximité étaient posés une hache à douille décorée de pointillés et d'incisions en zigzags, deux couteaux à lame en forme de croissant et une pointe de flèche à douille et ailerons légèrement récurrents, le tout en bronze. Et enfin, il faut mentionner un bracelet d'or à tiges torsées et aux extrémités spiralées.

Enfin, on possède également un exemplaire en Scanie, à l'extrême sud de la Suède (Pl. 1, 3). Le char était enfoui dans le marais de Hedeskoga, près de Ystad, sur la côte sud de la péninsule. Il fut découvert en 1855 par un écolier et finit par aboutir au Musée de Stockholm (MONTELIUS, 1911 ; OLDEBERG, 1974). Cette fois, le chaudron a disparu et il ne reste que le char qui est d'ailleurs en tous points semblable à celui de Peccatel bien que la partie centrale des longerons soit ici plus longue. Aucun objet n'a été trouvé en connexion.

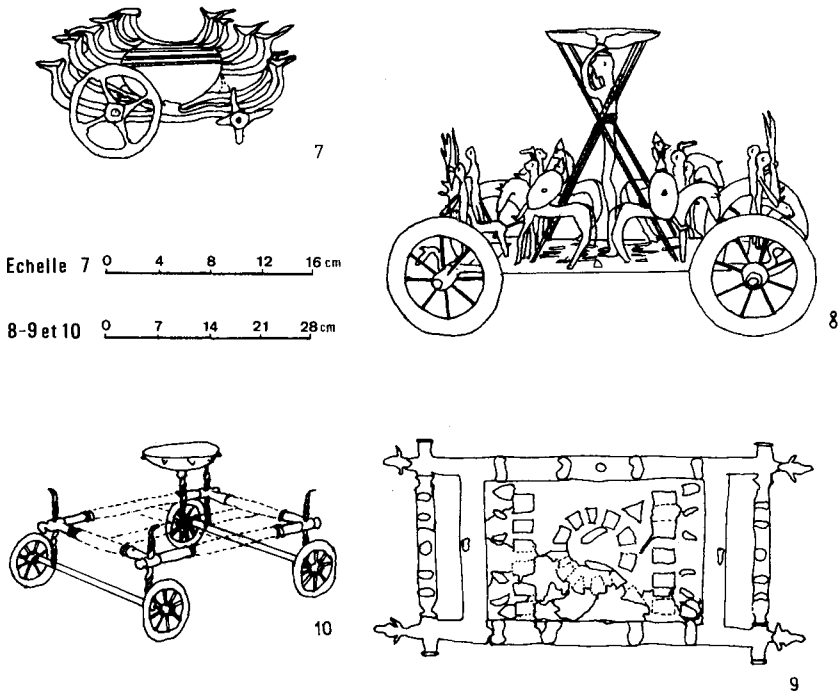
Descendons vers le sud, au nord de la Bavière. Nous y rencontrons un nouveau char à chaudron découvert à Acholshausen, près de Würzburg. Aux grandes plaines du nord a succédé une région vallonnée couverte de forêts et de prairies, où, au Bronze récent (entre 1200 et 800) — époque à laquelle, nous le verrons, appartient notre char — voisinent le groupe du Main Supérieur et de la Souabe et le groupe rhénano-suisse. Les cendres du défunt sont déposées dans des tombes plates ou parfois sous tumulus. L'industrie du Bronze reste, comme au Bronze moyen, très florissante et on exporte parures, armes et vaisselle de bronze jusqu'en Scandinavie et en Italie. Les objets les plus typiques sont les épingles de formes variées : à tête globuleuse, vasiforme ou à enroulements, les bracelets tors, les couteaux à dos arqué et à soie perforée ou recourbée en crochet et les rasoirs de type divers : ovales, en croissant, à jours ... La céramique est aussi fort importante ; les formes les plus répandues sont les urnes à col tronconique ou cylindrique, les urnes à étages, les coupes et les assiettes carénées et les gobelets à bord évasé et fond pointu. Ces

réipients sont ornés de mamelons et de cannelures groupées en bandes horizontales ou en arceaux. La tombe d'Acholshausen fut mise au jour en 1970 grâce à des travaux de terrassement d'une maison d'émigrés. Aussitôt, on fit appel à des spécialistes qui réalisèrent des fouilles de sauvetage et déposèrent le matériel recueilli au Bayerische Landesamt für Denkmalpflege de Würzburg (PESCHECK, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975). La tombe était une ciste dont la toiture reposait sur des madriers. Le vase sur roues a une panse biconique décorée de cannelures horizontales et d'incisions en arceaux et arêtes de poisson, surmontée d'un col cylindrique sans bord (Pl. 1, 4). Il repose sur un pied massif en forme de sablier, rivé au point de jonction des longerons disposés en croix. Ceux-ci se redressent à la verticale au delà des essieux, pour se terminer en têtes d'oiseaux d'eau stylisées. La tombe contenait encore bon nombre d'objets de bronze, notamment un chaudron à panse arrondie et épaule anguleuse, muni d'une grande anse mobile, une tasse ansée aux formes évasées et deux disques ornés de cercles concentriques et de bossettes au repoussé, qui présentent en leur centre un cône doté d'un œillet intérieur et surmonté d'un éperon. Pescheck ignore leur usage exact et y voit tantôt des phalères, tantôt des cymbales ou ornements de boucliers. Figuraient aussi deux pointes de lance à douille, deux couteaux à lame arquée, dont le dos est souligné d'incisions et dont la soie se termine par un nœud plat, ainsi que deux épingles à tête à collerette et tige incisée et un certain nombre de boutons, d'anneaux et de petits objets fragmentaires. La céramique était fort importante, il y avait là des urnes carénées à court col tronconique, avec ou sans bord, une urne à étages et des gobelets à bord saillant, tous ornés de faisceaux de cannelures horizontales ou en guirlandes, des tasses ansées, des jattes de forme tronconique, un plat et une série d'assiettes à bord saillant facetté, non décorés cette fois. Toute cette céramique est en pâte gris-brun, couverte d'un poli noir ou brun. Signalons enfin un anneau et une perle de verre, un galet, un coquillage marin et des os d'animaux domestiques. Les restes du cadavre brûlé furent trouvés en partie in situ et en partie dans les remblais.

Dirigeons-nous maintenant vers le centre de l'Europe, pour trouver en Bohême (Tchécoslavaquie), à quelques kilomètres de la frontière allemande, un cinquième char à chaudron. Il était enfoui à Milavec, près de Domazlice (Taus) au cœur d'une région montagneuse et forestière. Ce char se situe à la transition entre le Bronze moyen et le Bronze récent, soit vers 1200 av. J.-C., et doit se rattacher au groupe de Bohême, subdivision du groupe hercynien. Dans cette civilisation, les morts sont in-

cinérés et placés sous tumulus. Les armes les plus caractéristiques sont les longues épées à poignée massive dont les pans sont ornés de spirales, les haches à talon à échancrure triangulaire au butoir et les poignards à soie trapézoïdale. En ce qui concerne la parure, les épingles présentent de multiples variétés : à tête enroulée, cannelée, en forme de clou, de disque ou de massue. Elles ont parfois une tige torse. La céramique est à couverte noire, brune ou rouge avec des motifs géométriques incisés ou excisés. Les formes en usage sont les cruches à col cylindrique ou tronconique, les amphores ansées et les coupes à pied. Milavec est un site archéologique fort important, qui a d'ailleurs donné son nom à une civilisation du Bronze Récent. Le tumulus contenant le char à chaudron se dressait au milieu d'un ensemble de tertres formant une véritable nécropole. Tous avaient livré un riche matériel, ce qui, en 1883, incita trois amateurs à ouvrir celui qui nous intéresse. Les objets découverts furent remis au Musée National de Prague (SMOLIK, 1884). Bien que fort abîmé, le vase sur roues put être reconstitué (Pl. 1, 5). Sa panse arrondie est totalement lisse, le col est couronné par un bord saillant orné de trois rangs de points en relief et auquel adhéraient de grands morceaux de bois pourri. Le récipient était rivé à une plate-forme composée d'un cercle central flanqué de deux trapèzes ajourés, et fondue d'une seule pièce avec les essieux pliés en forme de joug. Le chaudron contenait quatre boutons de teinte verdâtre et une ceinture de cuir percée de deux rangs de trous carrés dans lesquels étaient enfilés des lacets de même matière. Près du char sur roues reposait une épée de type Riegsee à longue lame crantée et à poignée dont la fusée de section losangique est ornée de spirales sur chacune de ses faces. Le fourreau, en bois recouvert de peau, n'avait pas totalement disparu. La tombe contenait aussi des épingles à tête conique, sphérique et à turban, avec cannelures et bourrelets, deux couteaux, un fragment de récipient ansé, deux plaques décoratives, l'une circulaire et l'autre en forme de croissant, ornées de points en relief, ainsi que quelques anneaux et boutons. Signalons enfin de petits os brûlés mêlés de cendres et de charbon de bois mais dont on ignore l'emplacement exact.

Les deux derniers chars à chaudron de l'âge du Bronze proviennent d'Europe de l'Est. Le premier fut découvert en Hongrie, dans le Komitat de Somogyh (Tolna), dans le village de Kanya, à une vingtaine de kilomètres au sud du lac Balaton. Cette région vallonnée et de basse altitude, appartient au Bronze récent (1200-750), à l'aire de la civilisation des Champs d'Urnes : ce nom vient du fait que les cendres des défunts étaient déposées dans des urnes groupées en de très vastes



Pl. 2. — 7. Szaszvaroszek (d'après DECHELETTE, 1908/14) ; 8 et 9. Strettweg (d'après SANDARS, 1968 and SCHMID, 1934) ; 10. Radkersbourg (d'après SCHMID, 1934).

nécropoles. La très belle céramique se caractérise par des vases de profil élégant, à couverte polie, ornés de cannelures larges et profondes. Par contre, les armes et objets de parure réalisés dans les ateliers hongrois se contentent de rester dans la ligne des productions du Bronze moyen. C'est en 1936 que le site de Kanya fut révélé par des labours. Aussitôt, l'archéologue J. Csalog entreprit des fouilles et fit transporter le matériel recueilli au Balogh-Adam Museum de Szekszard (CSALOG, 1943 ; PATAY, 1956). Sur le site subsistaient les traces d'un tumulus recouvrant deux fosses. L'une d'elles renfermait l'urne sur roues (Pl. 1, 6). Celle-ci, à la différence des autres exemplaires, est réalisée en terre cuite. Le vase a une panse aplatie et une épaule fortement saillante surmontée d'un col cylindrique à bord évasé. Il est orné de cannelures : verticales sur l'épaule, en triangles sur le col et horizontales sur la panse ; trois listels ceignent la base du col, muni de deux oreillettes horizontales. L'ensemble est couvert d'un beau poli, noir et brillant. Le vase repose sur deux pieds à base per-

forée pour permettre le passage des essieux. Ceux-ci étaient probablement en bois alors que les roues sont également en terre cuite. L'urne contenait des os brûlés et des cendres ainsi qu'une petite pince de bronze, elle était fermée par un couvercle à cannelures obliques. Dans la seconde fosse était enfouie une urne semblable à notre vase sur roues, mais reposant cette fois sur un pied unique et creux. Elle aussi contenait des os brûlés.

Le second char de l'Europe de l'Est fut mis au jour en Roumanie, dans le district de Broos (Hunyard) à Szaszvarosszek près d'Orastie, région assez montagneuse à mi-chemin entre les Monts Bihar et les Carpathes du Sud. Les civilisations du Bronze récent en Roumanie sont encore mal connues, on peut néanmoins constater des influences hallstattiennes et scythes se mêlant au vieux fond romano-bulgare. Le char à chaudron de Szaszvarosszek (Pl. 2, 7) se rattache, par sa forme et sa décoration, aux vaisselles de bronze du Hallstatt C d'Europe Centrale (bassins à attaches cruciformes et louches à manche à levier). Sa découverte remonte à 1834 mais on n'en connaît pas les circonstances. Le site lui-même est inconnu et l'on ne peut rien affirmer à propos du matériel qui accompagnait éventuellement le char. Celui-ci se trouve actuellement au Naturhistorisches Museum de Vienne (HOREDT, 1964 ; DUMITRESCU, 1974). Le chaudron, de forme globuleuse, porte sur l'épaule deux listels incisés. A hauteur de ceux-ci prennent naissance, de part et d'autre du récipient, des appendices se terminant en têtes d'oiseaux d'eau stylisées. Les mêmes oiseaux ornent le petit couvercle plat qui ferme le vase et les extrémités des longerons sur lesquels il repose. Ceux-ci sont percés de deux trous permettant le passage des essieux en fer, lesquels avaient complètement disparu à cause de l'oxydation. Le reste du vase sur roues, en bronze, était bien conservé.

Au premier Age du Fer (750-450), la production de chars à chaudron est encore vivace. Deux exemplaires furent trouvés en Autriche, et plus précisément en Styrie, région montagneuse dans le sud-est du pays, où s'était développée la civilisation hallstattienne de Carniole. De très riches tombes y voisinent avec de beaucoup plus pauvres, indice d'une nette différenciation sociale. La métallurgie, très florissante, produit surtout des objets en tôle de bronze : récipients, casques, plaques de ceinture et fourreaux ornés au repoussé de motifs géométriques ou figurés, ainsi que des pendeloques et fibules de formes diverses. L'on voit apparaître aussi les premières armes en fer.

Commençons par le char de Strettweg, près de Judenbourg. Le site fut



révéle par des labours et fouillé en 1852 par le professeur Robitsch de l'Université de Graz. On transporta les objets au musée de cette même ville (SCHMID, 1934). A Strettweg se dressait un tumulus au centre duquel un cairn recouvrait une tombe au sol pavé renfermant un matériel très riche. Le char à chaudron trouvé ici n'est pas de type traditionnel (Pl. 2, 8). Les essieux reliant les roues à huit rayons portent une plateforme dont les larges ajours esquissent un motif central rayonnant (Pl. 2, 9). Cette plaque supporte une série de personnages en ronde-bosse d'une douzaine de centimètres de haut formant deux groupes disposés symétriquement dos à dos. Au-dessus de chaque essieu, deux personnages asexués encadrent un petit cerf qu'ils tiennent par la ramure. Derrière eux viennent un homme brandissant une hache et une femme aux bras tendus, flanqués de deux cavaliers. Au centre du motif rayonnant se dresse une femme dont la taille est le double de celle des autres figurines. Elle porte sur la tête un coussin sur lequel repose une vasque qu'elle soutient de ses deux bras levés. La présence des cerfs, la forme du motif central et l'accentuation du sexe des figurines ont amené tous les archéologues à voir dans ce char un objet en rapport direct avec le culte de la fertilité. Et le fait que le chaudron est porté par la grande figure centrale ne fait que rehausser son importance. Près du char étaient disposés bon nombre de récipients en bronze : l'urne cinéraire constituée d'un vase pansu à col cylindrique et fond pointu soutenu par des tiges torsées rivées à un anneau de base travaillé, des chaudrons, plats, pichets, situles et passoires ornés de boutons et points en relief. Signalons aussi de nombreux ornements et pendentifs en bronze, sept perles d'ambre et un grand anneau d'or. Parmi les armes de bronze figuraient une hache à douille et cinq couteaux au manche divisé en deux branches formant losange, tandis qu'il faut mentionner quatre pointes de lance en feuilles de saule, un couteau du type déjà cité et plusieurs broches à rôtir en fer. Enfin, et ceci est du plus haut intérêt, la tombe contenait des restes de harnais : trois mors et une muserolle en fer ainsi que toute une série de phalères et d'anneaux en bronze. La céramique est tout à fait secondaire.

Le second char à chaudron de Styrie vient de Radkersburg, petite ville du Marburger Kreis, sise sur les bords de la rivière Muro, là où elle forme frontière entre l'Autriche et la Hongrie. La trouvaille remonte à 1830, mais ses circonstances sont inconnues et les objets eux-mêmes ont disparu. Pour tout document, nous possédons des dessins malheureusement fort peu précis dus à l'archiviste Protabévéra (SCHMID, 1934). Sa reconstitution graphique du vase sur roues, notamment, est

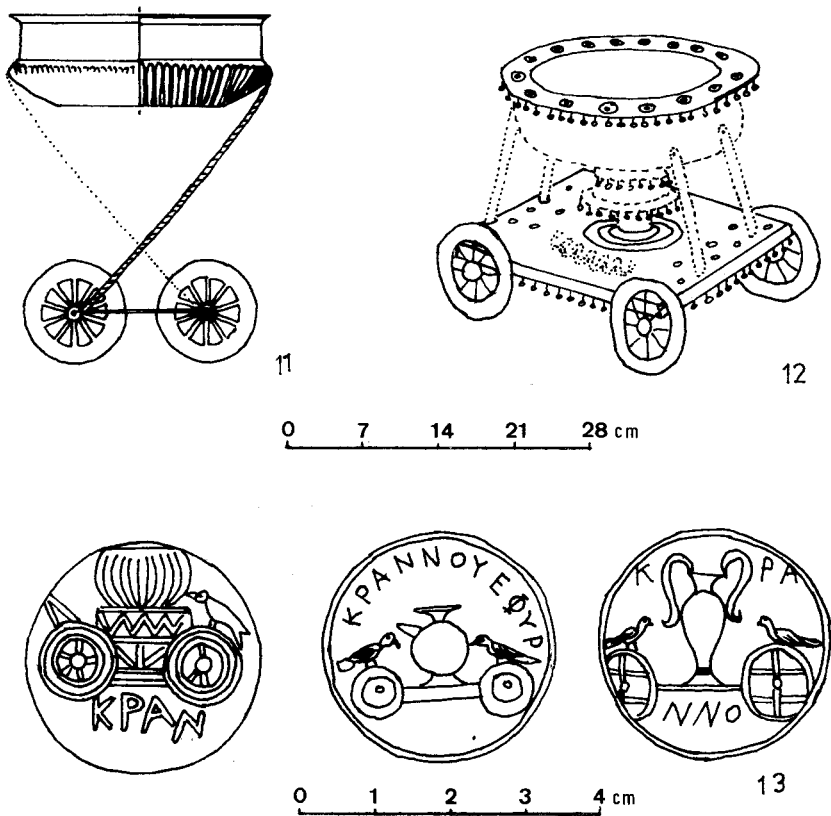
très sujette à caution (Pl. 2, 10). La coupe surmontant le char était ornée de onze mamelons en relief et possédait un pied creux pouvant être fixé sur un montant. Quatre éléments en bronze, constitués de deux tubes creux se coupant à angle droit, renforçaient sans doute les angles d'un châssis en bois ; en effet, des fragments de cette matière y adhéraient encore. Perpendiculairement aux essieux unissant les roues à huit rayons étaient rivées quatre barres torsées. La tombe contenait aussi une épée difficile à identifier, une hache à douille ornée d'ailerons subterminaux gravés, une petite roue et deux larges anneaux en bronze. L'un d'eux, muni d'une douille, a dû servir de hampe. Signalons enfin cinq pointes de lances à douille en fer et une urne cinéraire en terre cuite grossière.

Nous terminerons par deux chars trouvés dans le nord de l'Italie, à la limite entre les Alpes et la plaine lombarde. Depuis le début de l'Age du Fer (750 av. J.-C.) jusqu'à la conquête romaine au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., la Lombardie est occupée par la civilisation de Golasecca. Les urnes cinéraires sont enfouies dans des fosses parfois protégées par quelques pierres, groupées en de vastes nécropoles. La céramique est très importante : l'urne biconique à l'épaule ornée de frises de triangles renversés fait rapidement place à des urnes globuleuses ou situliformes et à des coupes à haut pied, entièrement couvertes de rangs de triangles ou de rosettes. Les objets métalliques consistent exclusivement en importations ou imitations de produits des civilisations italiennes d'Este et de Villanova et de la civilisation hallstatische d'Europe Centrale.

Commençons par le char trouvé en 1950 à la pointe sud du bras occidental du lac de Côme, à Ca'Morta, sur le territoire de la commune de Rebbio. Là se trouve une très vaste nécropole fouillée depuis le début du siècle et dont le matériel est envoyé régulièrement au Musée Archéologique de Côme. Toutes les tombes sont circulaires sauf celle dite «Tombe del Carettino» qui renfermait le vase sur roues (BERTOLONE, 1956/57). Le chaudron surmontant le char (Pl. 3, 11) possède une panse basse à épaule saillante, ornée de larges cannelures verticales et surmontée d'un col cylindrique à bord évasé. A la base du col étaient rivées quatre tiges torsées unissant le récipient aux extrémités des essieux qui relient les roues à dix rayons. La tombe contenait en outre un très beau matériel de bronze : une amphore à deux anses, décorée d'une frise d'oiseaux d'eau au repoussé et de rangs de boutons de tailles diverses, un récipient semblable à celui qui porte notre char, une louche à manche à levier et au bord orné d'une frise de triangles renversés, une hache à douille décorée de losanges en trémolo, un couteau à soie, à lame ser-

pentante, dont le dos est souligné de motifs en dents de loup et enfin quatre fibules à sanguisuga, très abîmées par le feu, une perle biconique et divers tubes et tiges. Signalons aussi un certain nombre d'objets en fer : une lame d'épée avec les restes du fourreau en bois, un couteau à poignée torse terminée par deux anneaux, une pointe de lance à douille, deux mors et une série de plaquettes rectangulaires qui servaient sans doute à protéger les jantes d'un char de combat. Mentionnons enfin quatre perles en verre brun sillonné de jaune, fortement brûlées. Cette tombe doit se situer aux environs de 700 av. J.-C., juste avant la coupure qui marque le début du Golasecca II.

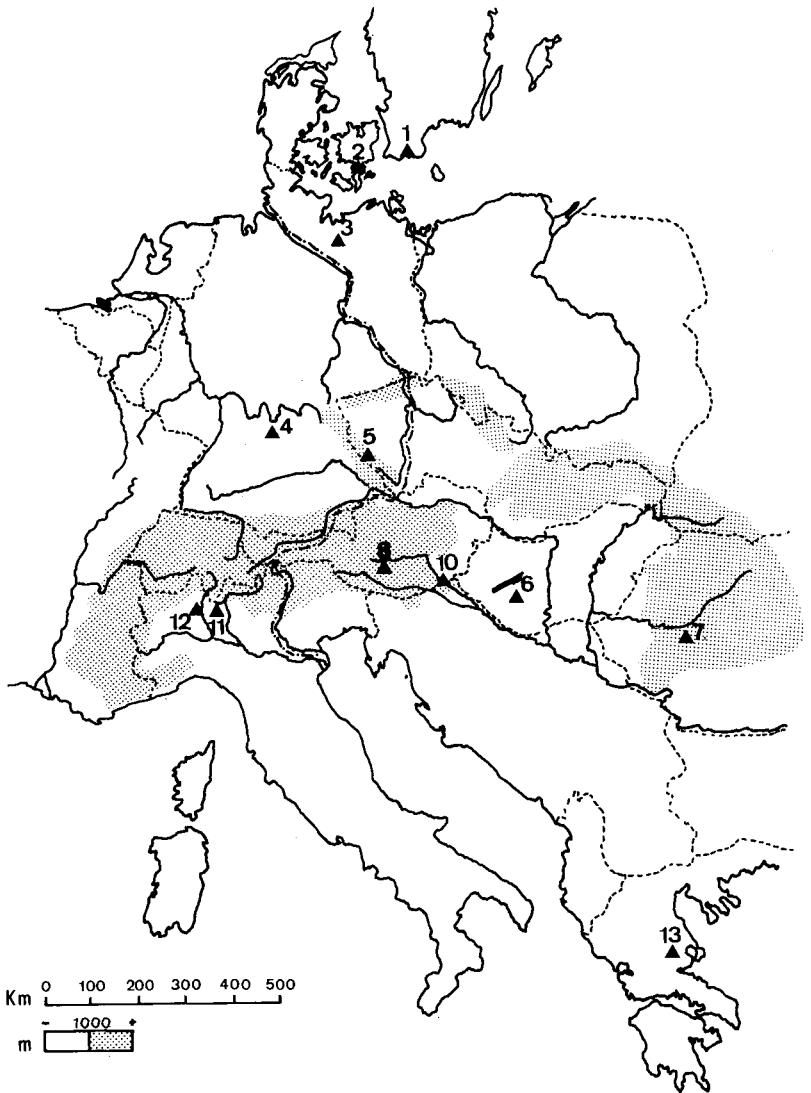
L'autre char italien fut découvert en 1928, à la pointe du Lac Majeur, à Sesto Calende. Des travaux de terrassement mirent au jour quatre tombes que l'on fouilla en toute hâte avant d'envoyer les objets recueillis au Musée de la ville de Varèse (GHISLANZONI, 1944 ; BARFIELD, 1971 ; DE MARINIS, 1975). Trois de ces tombes ne contenaient qu'un peu de céramique, tandis que dans celle où était enfoui le char à chaudron, trois fosses recouvertes de pierres renfermaient un matériel abondant. Le vase sur roues est très fragmentaire, on en a néanmoins tenté une reconstitution (Pl. 3, 12). Le chaudron possède un large bord plat orné de pendentifs. Le pied, dont on ignore la forme exacte, reposait sur une plate-forme rectangulaire dont la surface est décorée de boutons et pointillés et dont le centre est marqué par trois cercles concentriques en relief. Tout autour sont suspendues des pendeloques décoratives. Le char était accompagné d'une situle en tôle de bronze qui présente deux frises superposées ; sur l'une, on peut voir deux guerriers venant à la rencontre de deux quadrupèdes, sur l'autre, une file d'oiseaux. Chaque frise est surmontée d'un rang de cercles concentriques. L'épaule, marquée par une arête vive, est surmontée d'un col cylindrique souligné à la base par deux ressauts et terminé par un bord enroulé sur lui-même. Deux anses en rubans à large attache rectangulaire y sont rivées. Parmi les récipients de bronze, notons aussi une situle munie de deux grandes anses mobiles, trois petits vases et des fragments de tôle de bronze ornés de palmettes et d'éléments végétaux. Mais cette tombe est avant tout une tombe de guerrier. On y a retrouvé les restes d'une épée à antennes dont la lame de fer a été complètement oxydée alors que la poignée de bronze a subsisté, une pointe de lance en fer, une jambière et un casque à calotte hémisphérique et large bord horizontal. Figuraient aussi deux mors à embouchure articulée en fer et branches de bronze, deux muserolles fusiformes, une série de phalères, des passants de formes diverses, des chaînes



Pl. 3. — 11. Ca'Morta (d'après BERTOLONE, 1956/57) ; 12. Sesto Calende (d'après BARFIELD, 1971) ; 13. Crannon (d'après FORRER, 1925 et HAYM, 1719/20).

destinées à tirer un char ainsi que des plaques en tôle de bronze revêtues intérieurement de cuir ou de tissu servant à protéger le poitrail du cheval. On a également retrouvé les restes d'un char à deux roues : fragments de jantes, plaques et tubes de revêtement des moyeux et rayons, en bronze, ainsi que des goupilles et crochets en fer. Ce char était en bois mais renforcé par une armature de fer comme l'indiquent les nombreux tubes plus ou moins courbes retrouvés dans la tombe. Des plaquettes ajourées en forme de croissants ou de silhouettes féminines schématiques le décoraient. Cette tombe se situe après la coupure du Golasecca II, soit vers 650 av. J.-C.

De ce bref aperçu des chars à chaudron, la première conclusion qui s'impose est d'ordre géographique. Les vases sur roues semblent étrangers à l'ouest de l'Europe, aucune découverte n'a en effet été faite jusqu'à présent en deçà de la frontière allemande. Quant à leur expansion dans le reste du continent, elle me paraît intéressante à envisager à partir de la chronologie. Le plus ancien exemplaire que nous connaissions date des environs de 1200 av. J.-C. et vient de Milavec en Bohême. A peine plus récents sont les chars nordiques de Peccatel, Skallerup et Ystad qui se situent entre 1200 et 1100 av. J.-C., tandis que l'échantillon bavarois d'Acholshausen remonte aux alentours de 900 av. J.-C. Si on se dirige vers l'est, on rencontre les vases sur roues de Kanya en Hongrie et Szasvarosszek en Roumanie, datant respectivement de 1000 et 750 av. J.-C. environ. Plus au sud, en Autriche, on trouve les chars de Strettweg et Radkersbourg, situés entre 750 et 600 et, en Italie, ceux de Ca'Morta et de Sesto Calende qui remontent l'un à 700 et l'autre à 650. Il semble donc que le foyer d'origine des chars à chaudron soit l'Europe Centrale et plus particulièrement la Bohême. Cela n'aurait rien d'étonnant puisque ces régions constituent le centre de production de la vaisselle en tôle de bronze. C'est de là qu'elle s'est répandue dans toute l'Europe en suivant l'axe des grands fleuves et de certaines voies commerciales comme la route dite de l'ambre (DE NAVARRO, 1925). La répartition des chars à chaudron montre que leur emploi s'est effectivement diffusé selon ces grands axes. C'est sans doute par la vallée du Main que l'usage des chars à chaudron s'est répandu jusque Acholshausen et en empruntant la route centrale de l'ambre, en usage depuis le Bronze ancien, qu'il a atteint les autres sites. Cette route descend du nord — où nous connaissons trois chars — en remontant le cours de l'Elbe jusqu'à son confluent avec la Moldau. Puis, en suivant cette rivière, elle traverse toute la Bohême pour atteindre la frontière autrichienne, d'où elle descend en ligne droite vers le sud en traversant le Danube à Linz. Or les vases sur roues d'Europe de l'Est et d'Autriche se situent chaque fois à proximité d'un affluent ou d'un sous-affluent du Danube. Ainsi, Kanya se trouve non loin de son affluent le Kapos, et Szaszvarosszek à proximité du Maros, qui est son sous-affluent par l'intermédiaire de la Tisza. Strettweg et Radkersbourg sont, eux, très proches du Mur, affluent de la Drave qui se jette, elle aussi, dans le Danube. A Linz, la route de l'ambre bifurque vers Passau où elle emprunte l'Inn jusque Innsbruck, elle traverse ensuite les Alpes par le col du Brenner et entre en Italie par la vallée de l'Adige. De là, on



1. Ystad ; 2. Skallerup ; 3. Peccatel ; 4. Acholshausen ; 5. Milavec ; 6. Kanya ;  
7. Szaszvaroszek ; 8. Stettweg ; 10. Radkersbourg ; 11. Ca'Morta ; 12. Sesto Calende ; 13. Crannon.

—— route de l'ambre

peut, sans difficulté, remonter le Pô et l'Adda vers Ca'Morta et le Pô et le Tessin jusque Sesto Calende.

Mais cela ne nous aide pas à comprendre le sens et l'utilisation de ces chars. Nous avons pu constater qu'ils apparaissent au Bronze moyen, soit en même temps que le rite de l'incinération. Et on peut se demander s'il y a là une pure coïncidence ou une relation de cause à effet ; dans ce cas, le char à chaudron serait lié à un usage cinéraire. Rappelons-nous que, dans plusieurs cas, à Skallerup, peut-être à Milavec et certainement à Kanya, le vase sur roues contenait des os brûlés. Dès lors, et bien que dans d'autres tombes, comme à Strettweg, les cendres aient été enfermées dans un récipient, l'emploi au moins secondaire du char à chaudron comme urne cinéraire n'est pas à rejeter. Toutefois, il semble nécessaire de rechercher la signification primaire de ces objets et la thèse qui tend à lier les chars à chaudron au culte de la fertilité me paraît tout à fait digne d'attention. Il existe, en effet, dans le nord de la Grèce, à Crannon en Thessalie, une série de pièces de monnaie du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. du plus haut intérêt. Elles portent au droit un char à quatre roues surmonté d'un récipient affectant la forme d'un chaudron, d'une amphore ou d'un pythos. Sur les extrémités du châssis du char sont perchés deux corbeaux. Or il existe à propos de ces représentations un texte extrêmement intéressant dû à Antigone de Caryste, écrivain grec du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Au chapitre XV des *Historiarum Mirabilium Collectanea*, qu'il rédigea vers 270, l'auteur nous dit que la cité de Crannon a pour emblème un char d'airain sur lequel sont posés deux corbeaux. Chaque fois que règne la sécheresse, les habitants sortent le char et le secouent en demandant à la divinité de leur envoyer la pluie. Il est frappant de constater que l'on retrouve ici, non seulement le principe général du char monté sur roues, mais aussi certains détails comme la présence des oiseaux qui sont d'ailleurs habituellement liés à l'idée de la fécondité. Il est donc vraisemblable que les chars à chaudron protohistoriques, avaient, comme le char de Crannon, une destination cultuelle en rapport avec le culte de la fertilité. Certes, il y a une coupure de deux à trois cents ans entre les monnaies de Crannon et nos vases sur roues, mais il est certain que la coutume décrite par Antigone de Caryste doit remonter à des temps beaucoup plus reculés que le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. En effet, pour servir d'emblème à la cité, il fallait que le char sur roues représente quelque chose d'important bien ancré dans l'esprit et les mœurs des habitants. On peut également objecter l'isolement géographique de Crannon mais on a retrouvé des chars à chaudron en Autriche, en Hongrie, en Roumanie. Il

y a donc une très nette expansion vers le sud-est et si aucune découverte de ce type n'a été faite entre ces régions et la Grèce, cela ne reste évidemment pas sans appel. D'autant qu'on a pu constater tout à l'heure l'échelonnement des chars à chaudron le long des routes de l'ambre. Or personne n'ignore l'intensité de ce commerce entre la Baltique et la Grèce, par l'intermédiaire de l'Europe centrale et de l'Adriatique. L'hypothèse de l'utilisation culturelle des chars à chaudron est donc très séduisante, même si on ne peut rien affirmer avec certitude. Néanmoins, une chose est certaine, les chars à chaudron ont toujours été retrouvés dans des tombes de guerriers et de guerriers fort importants si on en juge par la richesse du matériel qui les accompagnait : très belles armes, bijoux en métaux précieux et, dans certains cas comme à Acholshausen, céramique abondante et de belle qualité. Rappelons-nous que les tombes de l'Age du Fer renfermaient chaque fois des restes de harnais, leurs occupants appartenaient donc à la classe des cavaliers, soit à l'aristocratie de l'époque. On serait dès lors tenté de rejoindre Chr. PESCHECK qui pense que les chars à chaudron ont pu appartenir à une catégorie de rois-prêtres. Mais je crois qu'il faut rester prudent et se limiter à considérer les chars à chaudron comme des objets liés à la haute société guerrière et ayant probablement un caractère culturel.

#### BIBLIOGRAPHIE

ANTIGONE DE CARYSTE.

- 1619 *Historiarum Mirabilium Collectanea*.  
Lyon, Elzevier, 139 p.

BARFIELD, L.

- 1971 *Northern Italy before Rome*.  
Londres, Thames and Hudson, Ancient People and Places, 208 p.

BLINCKENBERG, Chr.

- 1896 Chaudron étrusque sur roulettes trouvé à Skallerup.  
*Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord*, nouvelle série : 70-84.

BERTOLONE, M.

- 1956/57 Tomba della prima età del ferro, con carretino, scoperta alla Ca'Morta.  
*Sibirium*, 3 : 37-40 ; xv-xxi.

CSALOG, J.

- 1943 Hallstattzeitliche Wagenurne aus Kanya.  
*Archaeologiai Ertesitö*, 31 : 41-49.



- DELCHELETTE, J.  
1908/14 *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*.  
Vol. II, Paris, 1689 p.
- DE MARINIS, R.  
1975 Le tombe di guerriero di Sesto Calende e le spade ed i pugnali hallstattiani scoperti nell'Italia Nord-occidentale. in: *Scritti in onore di Neppi Modena*. Florence, Leo S. Olschki editore.
- DE NAVARRO, J. M.  
1925 Prehistoric routes between Northern Europe and Italy defined by the Amber Trade.  
*Geographic Journal*, **66** (6): 481-507.
- DUMITRESCU, V.  
1974 *Arta preistorica in Romania*. Bucarest.
- FORRER, R.  
1925 Les chars culturels préhistoriques et leurs survivances aux époques historiques.  
*Préhistoire*, **1**: 19-123.
- GHISLANZONI, E.  
1944 Una nuova tomba di guerriero scoperta a Sesto Calende. in: *Munera raccolta di scritti in onore di Antonio Giussani*. Côme, 1-55.
- HAYM, N. F.  
1719/20 *The British treasury; being cabinet the first of our Greek and Roman antiquities of all sorts*.  
Londres, 2 vol., 157, 291 et 279 p.
- HOREDT, K.  
1964 Die Verwendung des Eisens in Rumänien, bis in das 6. Jahrhundert v.u.Z.  
*Dacia. Revue d'Archéologie et d'Histoire ancienne, nouvelle série*, **8**: 119-132.
- LISCH, G. C. F.  
1844 Regelgrab von Peccatel bei Schwerin.  
*Jahrbücher des Vereins für Mecklemburgische Geschichte und Altertumskunde*, **9**: 369-378.
- MONTELIUS, O.  
1911 Der Handel in der Vorzeit.  
*Præhistorische Zeitschrift*, **2** (4): 249-292.
- OLDERBERG, A.  
1974 *Die ältere Metallzeit in Schweden*.  
Kungl. Vitterhets. Historie och Antikvitets Akademien Stockholm, Stockholm, Almqvist et Wiksell, 410 p.

PATAY, P.

1956 *Die frühe Eisenzeit.*

in : THOMAS, E. B. : *Archaeologische Funde in Ungarn*, Budapest. : 113-136.

PESCHECK, Chr.

1971 *Das Kultwagengrab von Acholshausen.* Wegweiser zur vor- und frühgeschichtlichen Stätten Mainfrankens (3) tiré à part du Mainfränkisches Jahrbuch, **28**, 15 p.

1972 Ein reicher Grabfund mit Kesselwagen aus Unterfranken. *Germania*, **50** : 29-56.

1973 Urnenfelderzeitliches Brandgrab mit Kesselwagen und Sonnenscheiben aus Nordbayern.  
in : *Congrès internationaux des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Belgrade, 1973, **8** : 61-66.

1975 Ein Fürst wird begraben.

*Römer-Illustrierte.* Römisch-Germanisches Museum der Stadt Köln, **2** : 69-70.

SANDARS, N. K.

1968 *Prehistoric Art in Europe.*

Londres, Pelican History of Art, 350 p.

SCHMID, W.

1934 *Der Kultwagen von Strettweg.*

Leipzig, Kurt Kabitzsch, 42 p.

*Adresse de l'auteur* : M. CALOMME-BEGINNE  
rue des Skippes, 42,  
7823 Gibecq.